



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

PROPOSITION DE SÉQUENCE SUR LES TRACES DE NICOLAS BOUVIER FICHE N°8 : PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Objet d'étude : « Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire » (la poésie, les arts)

Œuvre choisie : *Le Dehors et le Dedans* de Nicolas Bouvier¹

Conclusion et prolongement possible

En complément de cette séquence consacrée à l'étude d'une œuvre intégrale, une autre séquence peut permettre d'approfondir la réflexion, notamment à partir d'un groupement de textes et d'œuvres artistiques variées (peinture, danse, cinéma etc.).

Alors que l'étude du recueil de poèmes *Le Dehors et le Dedans* vise à suivre le cheminement du poète, de la création et de ses sources d'inspiration, il semble intéressant d'interroger plus précisément la création en tant que travail d'invention et les ressorts de l'imagination qui transfigurent la réalité et la métamorphosent (en lien avec les notions clé du programme). On se rapproche donc davantage de l'ancien objet d'étude (Du côté de l'imaginaire), sans pour autant perdre de vue les spécificités des nouveaux programmes.

À ce titre, le point de vue des écrivains/ artistes restera prédominant mais il semble également important d'interroger ce qui fait qu'une œuvre (littéraire ou artistique) est considérée comme telle (du point de vue de la critique et du public), ce qui conduira à comprendre qu'une création est avant tout « sortir du néant », la recherche d'une nouveauté, de l'originalité, d'un parti pris mais également participe à créer un univers propre à chaque artiste.

1. La proposition originale, élaborée par un professeur et formateur dans l'académie de Bordeaux, est disponible sur le site académique qui héberge les ressources disciplinaires en lettres-histoire : <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/lettres-histoire/nouveaux-programmes-1-bac-pro-francais/>

De même, pour des élèves de lycée professionnel (et en lien avec la réflexion autour du chef-d'œuvre), il paraît primordial de montrer que, si la création relève avant tout de l'ordre de la conception, des idées et de l'abstrait, la fabrication (deuxième mot clé de l'objet d'étude) relève d'un savoir-faire. C'est toute la question de la différence entre l'artiste et l'artisan à laquelle il faut réfléchir, sans les opposer mais pour montrer ce qui les relie, même si les liens sont parfois ténus (on pourra d'ailleurs interroger l'expression « marque de fabrique »).

Pistes pour la mise en œuvre de la deuxième séquence

La séquence débute par une étude lexicale (étymologie des mots « créer » et « fabriquer », à partir du TLFi²) afin de mettre en avant les points communs (« produire ») mais également les spécificités de ces deux verbes : des idées, du travail de conception (créer) au concret (fabriquer) avec la mise en œuvre d'un savoir-faire. Cette première séance sera l'occasion de dégager un champ sémantique qui peut donner lieu à la réalisation d'une corolle lexicale, enrichie au fil des séances (ou reprise à la fin).

La deuxième séance propose de mettre en écho le tableau *Le jardin des délices* de Jérôme Bosh et le premier chant de Maldoror de Lautréamont (avec les illustrations de Magritte) afin de comprendre le pouvoir de transfiguration du réel, en l'occurrence comment l'Homme est repensé en tant que créature en proie aux plaisirs et au vice. Si l'étude du tableau de Jérôme Bosh permet de découvrir une vision de la création du monde (en écho avec le premier sens étymologique issu de l'univers religieux, « sortir du néant »), l'étude du texte de Lautréamont doit être l'occasion pour les élèves de rencontrer avec les mots une manière similaire d'entrevoir l'humanité (notamment dans sa noirceur). Le pouvoir des mots pour transfigurer la réalité (les lieux, les individus) est étudié avec un travail sur les images, les marques de connivence de l'auteur avec le lecteur (propositions incidentes) etc.

La troisième séance est en lien étroit avec la précédente puisque proposant une mise en scène dansée (chorégraphiée avec comme décor un film d'animation) du tableau de Jérôme Bosh par la chorégraphe Blanca Li. Après visualisation du court métrage et d'extraits du spectacle de danse, les élèves réagissent par rapport à ce qui a été vu. Devrait en ressortir un parti pris (plutôt optimiste, amusé et enfantin qui tranche avec ce qui a été étudié précédemment) et une modernité assumée de la part de Blanca Li. À la suite de ces premiers échanges, les élèves étudient un article de presse proposant une critique du spectacle et des extraits d'interview de la chorégraphe afin de dégager les éléments d'appréciation, les critères retenus pour la considérer comme une œuvre d'art mais aussi les choix assumés de l'artiste qui font qu'elle laisse son empreinte.

La quatrième séance vise à élargir la réflexion sur l'univers propre à chaque artiste et sur ce qui fait que leur œuvre porte une « marque de fabrique ». Après la peinture et la danse, il s'agit de travailler sur l'univers d'un réalisateur dont les élèves connaissent sans doute au moins un film : Tim Burton. En effet, ce réalisateur – d'abord employé par Disney – se détache de cet univers pour créer le sien, reconnaissable entre tous. Pour ce faire, il semble intéressant de travailler sur le premier court-métrage *Vincent*, réalisé en 1982 juste avant que Tim Burton ne rompe avec les studios Disney. Les

2. TLFi : Trésor de la langue Française informatisé, <http://www.atilf.fr/tlfi>, dictionnaire en ligne publié par ATILF - CNRS & Université de Lorraine.

élèves sont interrogés sur l'appartenance ou non de ce court métrage à l'univers de la superproduction. Un travail est également fait sur les références (Poe, Vincent Price, Frankenstein) qui innervent le film et qui jettent en partie les bases de l'univers burtonien. Ensuite, le visionnage d'une courte vidéo présentant l'exposition à la Cinémathèque française est proposé afin de découvrir l'univers d'un réalisateur. Les élèves peuvent réfléchir à tous les éléments constitutifs de sa création (à partir de la structure de l'exposition), au travail préparatoire et à l'affirmation de l'univers de Tim Burton (Burtonarium, sculptures etc.). Ce travail peut également donner lieu à la présentation des personnages burtoniens afin de dégager la poésie des monstres (à partir du catalogue de l'exposition de la Cinémathèque française).

La cinquième séance, en lien étroit avec la précédente, se fonde sur l'étude d'une interview de Rick Heinrichs (producteur designer et chef décorateur des films de Tim Burton) afin d'entrevoir toutes les personnes à l'œuvre dans la réalisation d'un film, les savoir-faire requis notamment dans tous les métiers associés (et bien souvent dans l'ombre). Il s'agit de faire réfléchir les élèves sur le degré de technicité de chaque métier, mais également sur leur marge de manœuvre dans l'acte de création, qui fait que certains artisans participent au travail de l'artiste.

Retrouvez éduscol sur

